



## SÉQUENCE V : Poésie moderne et paysages urbains

Le bruit des cabarets, la fange du trottoir,  
Les platanes déchus s'effeuillant dans l'air noir,  
L'omnibus, ouragan de ferraille et de boues,  
Qui grince, mal assis entre ses quatre roues,  
Et roule ses yeux verts et rouges lentement,  
Les ouvriers allant au club, tout en fumant  
Leur brûle-gueule au nez des agents de police,  
Toits qui dégouttent, murs suintants, pavé qui glisse,  
Bitume défoncé, ruisseaux comblant l'égout,  
Voilà ma route - avec le paradis au bout.

Paul Verlaine, « le bruit des cabarets, la fange du trottoir », *La bonne chanson*, 1870

[...] On habite Marseille  
[...] Ici, c'est Mars, surface rouge, la population panique  
Histoires tragiques, atmosphère tendue, volcanique  
Linges pendus, murs salis, Boss, trafic  
Tapent au cœur de la zique automatique de ma clique

IAM, « les bad boys de Marseille », 1995

J'ai vu ce matin une jolie rue dont j'ai oublié le nom  
Neuve et propre du soleil elle était le clairon  
Les directeurs les ouvriers et les belles sténo-dactylographes  
Du lundi matin au samedi soir quatre fois par jour y passent  
Le matin par trois fois la sirène y gémit  
Une cloche rageuse y aboie vers midi  
Les inscriptions des enseignes et des murailles  
Les plaques les avis à la façon des perroquets criaillent  
J'aime la grâce de cette rue industrielle  
Située à Paris entre la rue Aumont-Thiéville et l'avenue des Ternes

Guillaume Apollinaire, « Zone » dans *Alcools*, 1913.

Dans ma ville, on traîne entre le béton, les plaines  
Dans les rues pavées du centre où tous les magasins ferment  
On passe les weekends dans les zones industrielles  
Près des zones pavillonnaires où les baraques sont les mêmes  
Ma ville est comme la première copine que j'ai jamais eue  
J'peux pas la quitter, pourtant, j'passe mon temps à cracher dessus  
Parler du beau temps serait mal regarder le ciel  
J'la déteste autant qu'je l'aime, sûrement parce qu'on est pareils

Orelsan, « Dans ma ville on traîne », 2017.

Je m'attache aux pulsations des villes  
A leur existence mouvementée  
Je respire dans leurs espaces verts  
Je me glisse dans leurs ruelles  
J'écoute leurs peuples de partout  
J'ai aimé les cités  
Le Caire ou bien Paris  
Elles retentissent dans mes veines  
Me collent à la peau  
Je ne pourrai me passer  
D'être foncièrement :  
Urbaine.

Andrée Chedid, « le chant des villes », 2006.

[...] la nature je la respecte, c'est peut-être pour ça que j'écris en vers  
Mais c'est tout sauf mon ambiance, j'appartiens à un autre univers  
Si la campagne est côté face, je suis un produit du côté pile  
Là où les apparts s'empilent, je suis enfant de la ville  
Je sens le cœur de la ville qui cogne dans ma poitrine [...]  
Je trempe ma plume dans l'asphalte, il est peut-être pas trop tard  
Pour voir un brin de poésie même sur nos bouts de trottoirs  
Le bitume est un shaker où tous les passants se mélangent  
Je ressens ça à chaque heure et jusqu'au bout de mes phalanges  
Je dis pas que le béton c'est beau, je dis que le béton c'est brut  
Ça sent le vrai, l'authentique, peut-être que c'est ça le truc [...]  
Je suis un enfant de la ville, je suis un enfant du bruit  
J'aime la foule quand ça grouille, j'aime les rires et les cris  
J'écris mon envie de croiser du mouvement et des visages  
Je veux que ça claque et que ça sonne, je ne veux pas que des vies sages

Grand Corps Malade, « Enfant de la ville », 2008.

- 1) Lisez ces textes attentivement. Quels sont leurs points communs ?**
- 2) Classez-les en deux catégories. Quel critère avez-vous utilisé pour votre classement ?**
- 3) Proposez un titre à cette nouvelle séquence. Justifiez ce titre.**

## Séance 1 : Fragments poétiques

**Objectif** : Entrer dans la séquence et déterminer son titre

### 1) Lisez ces textes attentivement. Quels sont leurs points communs ?

Ces textes ont en commun le genre auquel ils appartiennent : la poésie. On reconnaît en effet la forme versifiée. Le thème de la ville est par ailleurs systématiquement convoqué. Ce sont là les deux points communs que partagent ces textes.

### 2) Classez-les en deux catégories. Quel critère avez-vous utilisé pour votre classement ?

Le critère qui peut être retenu pour un classement en deux catégories peut être celui du genre ; car si tous apparaissent comme des textes poétiques, il n'en reste pas moins que le texte de Grand Corps Malade, celui d'Orelsan et celui d'IAM sont des textes de rap ou de slam qui ont été mis en musique. On peut aussi retenir le critère du type de versification : seul le poème de Verlaine est un poème en vers traditionnels, tandis que les autres sont composés en vers libres.

**RAPPEL** :

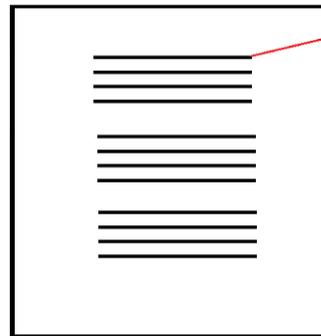
LA PROSE



UNE LIGNE

UN PARAGRAPHE

LA VERSIFICATION



UN VERS

UNE STROPHE

**(Le vers libre est moins contraint)**

### 3) Proposez un titre à cette nouvelle séquence. Justifiez ce titre.

Poésie dans la ville – voyage urbain – les mots qui se promènent dans les rues – ville poétique

**Bilan** : Les textes étudiés partagent deux points communs essentiels. Ils appartiennent tous au genre **poétique**, identifiable par leur forme **versifiée**, et traitent le thème de la **ville**.

## Séance 2 : L'écriture poétique - un genre à la croisée des arts (entre image et musique).

**Objectif** : Connaître les principales notions et règles de versification (rythmes, sonorités, métrique...).

**Support** : Leçon sur le genre poétique.

# GENRE POÉTIQUE ET RÈGLES DE VERSIFICATION

La poésie est un art du langage visant à transmettre ses émotions, son expérience ou sa vision du monde, en jouant fortement sur **les sons**, **les rythmes**, **les métaphores** et **autres procédés**.

En poésie, on ne parle pas de lignes ni de paragraphes, mais de **vers** et de **strophes** - à moins qu'il ne s'agisse d'un **poème en prose**, comme « Le pain » de Francis Ponge par exemple :

### Le pain

La surface du pain est merveilleuse d'abord à cause de cette impression quasi panoramique qu'elle donne : comme si l'on avait à sa disposition sous la main les Alpes, le Taurus ou la Cordillère des Andes.

Ainsi donc une masse amorphe en train d'éructer fut glissée pour nous dans le four stellaire, où durcissant elle s'est façonnée en vallées, crêtes, ondulations, crevasses... Et tous ces plans dès lors si nettement articulés, ces dalles minces où la lumière avec application couche ses feux, - sans un regard pour la mollesse ignoble sous-jacente.

Ce lâche et froid sous-sol que l'on nomme la mie a son tissu pareil à celui des éponges : feuilles ou fleurs y sont comme des sœurs siamoises soudées par tous les coudes à la fois. Lorsque le pain rassit ces fleurs fanent et se rétrécissent : elles se détachent alors les unes des autres, et la masse en devient friable...

Mais brisons-la : car le pain doit être dans notre bouche moins objet de respect que de consommation.

Francis Ponge - *Le parti pris des choses* (1942)

**À retenir** : « **Tout ce qui n'est point prose est vers ; et tout ce qui n'est point vers est prose.** » Maître de Philosophie dans *Le Bourgeois gentilhomme*, Molière (1670).

Il existe aussi des poèmes en **vers libres**, mais traditionnellement, la poésie est un **art rigoureusement codifié** et **assez contraint dans sa forme**.

## I/ La métrique (autrement dit : le nombre de syllabes)

### A) Les vers

Les vers classiques se reconnaissent visuellement (retour à la ligne et majuscule) et auditivement (répétition d'un même nombre de syllabes, présence de rimes). Tous les vers portent un nom :

Monosyllabe (vers d'une seule syllabe),  
Dissyllabe (vers de 2 syllabes),  
Trisyllabes (vers de 3 syllabes),  
Tétrasyllabe (vers de 4 syllabes),  
Pentasyllabe (vers de 5 syllabes),  
Hexasyllabe (vers de 6 syllabes),  
Heptasyllabe (vers de 7 syllabes),

**Octosyllabe (vers de 8 syllabes)**,  
Ennéasyllabe (vers de 9 syllabes),  
**Décasyllabe (vers de 10 syllabes)**,  
Hendécasyllabe (vers de 11 syllabes),  
**Alexandrin (vers de 12 syllabes comprenant une césure séparant les deux hémistiches\*, à la différence du dodécasyllabe)**.

\* **Un hémistiche correspond à la moitié d'un alexandrin, soit six syllabes.**

Les vers suivants de Racine et Corneille contiennent douze syllabes.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
Le	jour	n'est	pas	plus	pur	que	le	fond	de	mon	cœur
À	vain	cre	sans	pé	ril	on	tri	om	phe	sans	gloire

Pour connaître précisément le nombre de syllabes d'un vers, il faut prendre en compte plusieurs difficultés :

- Le -e final d'un mot **compte** lorsqu'il est suivi d'une **consonne** : « A vaincre sans péril ».
- Le -e final d'un mot **ne compte pas** lorsqu'il est suivi d'une **voyelle** ou d'un « h » **muet** : « quelle heure est-il ? ».
- Le -e final d'un mot **ne compte pas** non plus s'il s'agit du dernier mot du vers.

Main / te / nant / **que** / Pa / ris / ses / pa / vés / et / ses / marbres

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

(le « s » marquant le pluriel, dans la mesure où il ne se prononce pas de toute façon n'a aucune incidence)

Main / te / nant / **que** / du / deuil / qui / m'a / fait / l'â / me ob / scure

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

(Victor Hugo, « À Villequiers », *Les Contemplations*)

Attention ! Dans la poésie française les unités de versification sont les **syllabes**. Il arrive fréquemment que l'on désigne par « pied » la syllabe poétique, mais c'est là un usage abusif, le terme **pied** étant réservé à la métrique latine ou grecque (où les pieds correspondent à des unités métriques de plusieurs syllabes qui ont la même durée, comme dans une mesure de musique).

**Attention** également à ces phénomènes qui ne sont pas toujours simples à identifier :

- la **diérèse** (deux voyelles consécutives comptées pour deux sons, ex. : « o-di-**ieux** » → en phonétique : [o-di-jø])
  - et la **synérèse** (deux voyelles consécutives réunies en un même son, ex. : « o-d**ieux** » → [o-djø])
- « **Diérèse** » → Je **di**vide en deux le son vocalique présentant deux voyelles consécutives.  
« **Synérèse** » → **Sy**mbiose : je réunis en un seul le son vocalique présentant deux voyelles consécutives.

## B) Les rimes

La rime est la répétition d'une même sonorité à la fin de deux ou plusieurs vers.

On peut jouer sur le genre, la qualité ou la disposition :

### 1) Le genre

Il existe deux genres, et la tradition veut que les poètes alternent ces rimes :

- La rime dite féminine (tous les mots se terminant par un « e » **muet**),
- La rime dite masculine (tous les autres !)

### 2) La qualité

- La rime pauvre (un seul son commun « bientôt/défaut » = [o]),
- La rime suffisante (deux sons communs « fume/brume » = [y] et [m]),
- La rime riche (au moins trois sons communs « naître/fenêtre = [n], [ʒ], [t] et [r] → ici quatre.)
- La rime léonine (rime très riche dont l'homophonie s'étend à plusieurs syllabes. Elle présente au moins deux syllabes semblables : « sultan/insultant » = [syl] et [tã]).

### 3) La disposition

Trois dispositions sont possibles :

- Les rimes plates ou suivies (AABB),
- Les rimes croisées (ABAB),
- Les rimes embrassées (ABBA).

## C) Les strophes

La strophe est à la poésie ce que le paragraphe est à la prose, c'est-à-dire **un ensemble de vers unis par une même organisation de rimes**, séparé du reste du poème par deux blancs typographiques.

Monostiche (strophe d'un seul vers),	Sizain (strophe de 6 vers),
<b>Distique (strophe de 2 vers),</b>	Septain (strophe de 7 vers),
<b>Tercet (strophe de 3 vers),</b>	Huitain (strophe de 8 vers),
<b>Quatrain (strophe de 4 vers),</b>	Neuvain (strophe de 9 vers),
<b>Quintil (strophe de 5 vers),</b>	Dizain (strophe de 10 vers).

On appelle **sonnet**, les poèmes formés de **deux quatrains et deux tercets** (en alexandrins le plus souvent, ou alors en décasyllabes).

## II/ Rythmes et sonorités

### A) Les rythmes

➤ L'enjambement = une phrase ou une proposition qui s'effectue sur plusieurs vers. L'unité grammaticale se poursuit d'un vers sur l'autre, sinon dans sa totalité, du moins pour une grande partie.

Ex. : « Je fais souvent **ce rêve étrange et pénétrant**

**D'une femme inconnue**, et que j'aime, et qui m'aime » (Verlaine).

➤ Le rejet consiste à rejeter un mot, ou un groupe court, au début du vers suivant. Par le fait d'un enjambement, un mot est rejeté en début de vers suivant, suivi d'une ponctuation qui le met en valeur.

Ex. : « **Et dès lors je me suis baigné dans le Poème**

**De la mer**, infusé d'astres, et lactescent » (Rimbaud).

➤ Le contre-rejet par le fait d'un enjambement, un mot est rejeté en fin de vers.

Ex. : « Souvenir, souvenir, que me veux-tu ? **L'automne**

**Faisait voler la grive à travers l'air atone** » (Verlaine).

### B) Les sonorités

- Les allitérations : répétition de sons consonantiques (« **ALLITÉRATION** » → « **N** » = **consonne**) :

« Dans les **trois jours**, voilà le **tac-tac-tac** / Des **mitrailleurs** qui **reviennent** à l'**attaque** » (« Bonnie and Clyde » de Gainsbourg) → allitération en [t] et en [r].

- Les assonances : répétition de sons vocaliques (« **ASSONANCE** » → « **E** » = **voyelle**) :

« Il est des parfums **fraîs** comme des **chairs** d'enfants / Doux comme les hautbois, **vert** comme les **prairies** » poème « Élévation » de Baudelaire) → assonance en [ɛ] (« e » ouvert = son « ai » / « è »).

### III/ Les formes poétiques

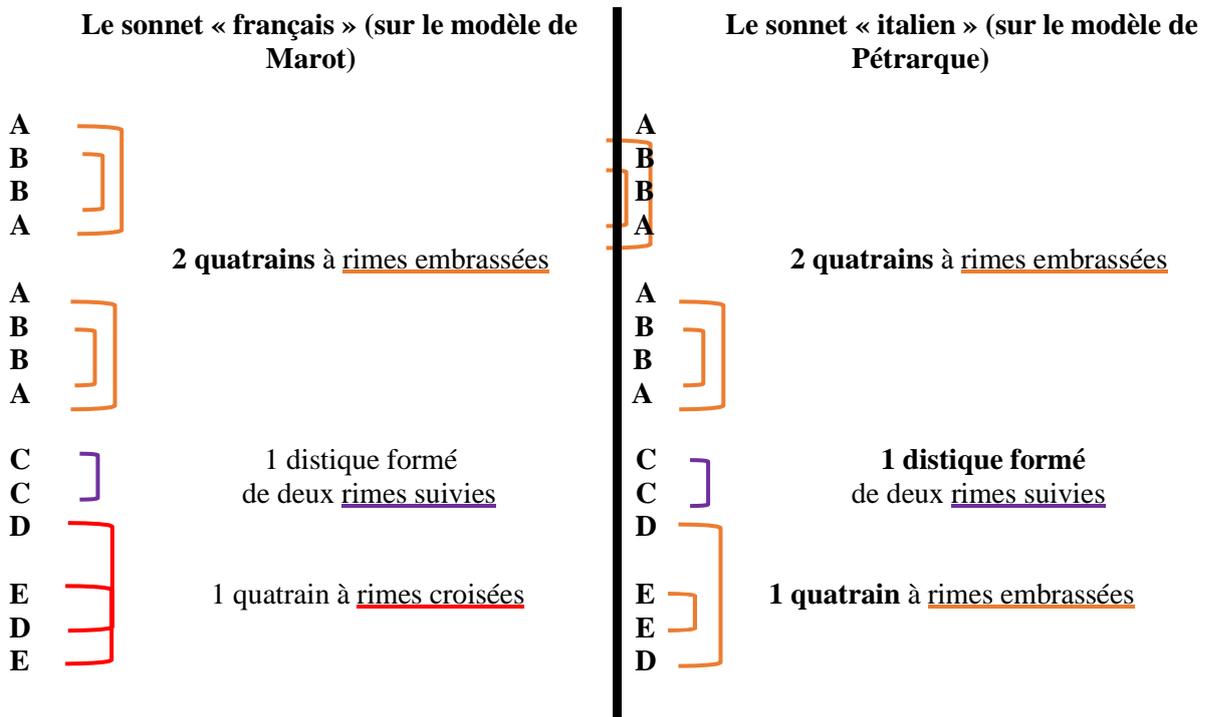
#### A) Les formes fixes

Il en existe plusieurs (la ballade, le rondeau, le pantoum...) mais nous ne retiendrons qu'une : le sonnet (qui est une forme incontournable) :

→ **Le sonnet** : poème formé de **deux quatrains** et de **deux tercets** en alexandrins, parfois en décasyllabes. Cette forme naît en Italie au XVe siècle, elle sera importée en France au XVIe siècle par le poète Clément Marot.

Le mot "sonet" (du lat. "sonare"= sonner) signifie en Français du XIIe siècle « petite chanson ». Son origine reste controversée : certains l'attribuent aux troubadours, d'autres à l'école italienne. C'est Clément Marot, poète lyonnais du XVIe qui l'introduit en France.

Il faut savoir que le sonnet a plusieurs variantes mais pour que ce soit un sonnet dit « régulier », il doit correspondre à l'un de ces deux schémas :



**Remarque** : La tradition du sonnet veut que la dernière partie du poème offre un retournement de situation. En effet, le sonnet est censé être scindé en deux par un renversement qui s'opère entre les quatrains et les tercets (→ ce que les Italiens nomment la « **volta** »). Un « **conchetto** » (terme italien qui caractérise dans un sonnet la pointe finale) est également attendu au sein du dernier ou l'avant-dernier vers. Il s'agit d'un trait d'esprit ingénieux.

#### B/ Les poèmes en vers libre

Le poème en vers libre se développe à la fin du XIXe siècle, avec le courant symboliste. Il abandonne la régularité métrique. L'unité du vers est maintenue par le retour à la ligne : sa cohésion repose sur une nouvelle perception du rythme, ou sur le jeu des sonorités, ou l'organisation syntaxique des phrases. La poésie moderne joue aussi des blancs typographiques, supprime la ponctuation, travaille sur la forme des lettres, et les vers dessinent des motifs (*Calligrammes* d'Apollinaire).

#### C/ Le poème en prose

Le poème en prose, qui abandonne vers, rythmes réguliers et rimes de la poésie, garde la forme du fragment, une syntaxe rythmée, des sonorités riches et variées, et se distingue par la liberté de ses images. Cette forme poétique initiée par Charles Baudelaire (*Petits Poèmes en prose*) sera reprise par Arthur Rimbaud (*Illuminations*) et au XXe siècle par Francis Ponge (*Le Parti pris des choses*).

# Correction

## 1. Indiquez le mètre utilisé dans chacun de ces vers (4 pts) :

De la musique avant toute chose,  
Et pour cela préfère l'Impair  
Plus noble et plus soluble dans l'air  
Sans rien en lui qui pèse ou qui pose (Paul Verlaine)

**Ennéasyllabe (9),**

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,  
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends. (Victor Hugo)

**Alexandrin (12)**

Les sources sont couronnées d'ombre (Paul Eluard)

**Octosyllabe (8)**

Femme je suis pauvrete et ancienne  
Qui rien ne sais ; oncques lettre ne lus. (François Villon)

**Décasyllabe (10)**

## 2. Indiquez la manière dont on doit prononcer les deux mots soulignés. Comment nomme-t-on ces deux prononciations possibles (2 pts) ?

- Synérèse : **RIEN** → en une syllabe.
- Diérèse : **AN-CI-ENNE** → en trois syllabes

## 3. Barrez les –e muets et soulignez ceux que l'on doit prononcer (2 pts) :

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,  
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,  
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,  
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme  
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :  
Nature, berce-le chaudement : il a froid. (Arthur Rimbaud)

## 4. « Dort » et « sourirait un enfant malade » continuent le vers précédent ou bien commencent le vers suivant. Comment appelle-t-on ces procédés ? (2 pts) Rejet (pour « Dort ») et contre rejet (pour « Sourirait un enfant malade »).

## 5. Indiquez la structure rimique de chacune de ces strophes (2 pts) :

**ABAB → rimes croisées**

Ouvre ton âme et ton oreille au son  
De ma mandoline  
Pour toi j'ai fait, pour toi, cette chanson  
Cruelle et câline (Paul Verlaine)

**ABBA → rimes embrassées**

Tes yeux sont si profonds qu'en me penchant pour boire  
J'ai vu tous les soleils y venir se mirer.  
S'y jeter à mourir tous les désespérés  
Tes yeux sont si profonds que j'y perds la mémoire (Louis Aragon)

6. Qu'appelle-t-on rimes riches, suffisantes, pauvres ? (3 pts)

- La rime pauvre (un seul son commun « bientôt/défaut » = [o]),
- La rime suffisante (deux sons communs « fume/brume » = [y] et [m]),
- La rime riche (au moins trois sons communs « naître/fenêtre = [n], [ʒ], [t] et [r] → ici quatre.)

7. Quel nom donne-t-on à chacune des strophes suivantes (3 pts) ?

Il pleure dans mon cœur  
Comme il pleut sur la ville ;  
Quelle est cette langueur  
Qui pénètre mon cœur ?

(Paul Verlaine)

**Quatrain**

Et je les écoutais, assis au bord des routes,  
Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes  
De rosée à mon front, comme un vin de vigueur

(Arthur Rimbaud)

**Tercet**

Objets inanimés avez-vous donc une âme  
Qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ?

(Lamartine)

**Distique**

8. Soulignez dans chacun de ces vers le son (vocalique ou consonantique) répété, et indiquez le nom de ces procédés rythmiques (2 pts) :

Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur nos têtes ? (Jean Racine)

**Allitération en [s]**

Bergère ô tour Eiffel le troupeau des ponts bêle ce matin (Guillaume Apollinaire)

**Assonance en [ɛ]**

### Séance 3 : Invasion urbaine - évasions artistiques et visions contemporaines

#### Extrait de « La ville », *Les campagnes hallucinées*, Émile Verhaeren\* (1893).

\* Poète belge qui fit de la ville moderne et industrielle un sujet de poésie.

1	Tous les chemins vont vers la ville.	26	Un fleuve de naphte <sup>6</sup> et de poix <sup>7</sup>
2	Du fond des brumes,	27	Bat les môles <sup>8</sup> de pierre et les pontons de bois;
3	Là-bas, avec tous ses étages	28	Les sifflets crus des navires qui passent
4	Et ses grands escaliers et leurs voyages	29	Hurlent la peur dans le brouillard :
5	Jusques au ciel, vers de plus hauts étages,	30	Un fanal <sup>9</sup> vert est leur regard
6	Comme d'un rêve, elle s'exhume <sup>1</sup> .	31	Vers l'océan et les espaces.
7	Là-bas,	32	
8	Ce sont des ponts tressés en fer	33	Des quais sonnent aux entrechocs de leurs fourgons,
9	Jetés, par bonds, à travers l'air;	34	Des tombereaux <sup>10</sup> grincent comme des gonds <sup>11</sup> ,
10	Ce sont des blocs et des colonnes	35	Des balances de fer font choir des cubes d'ombre
11	Que dominant des faces de gorgones <sup>2</sup> ;	36	Et les glissent soudain en des sous-sols de feu ;
12	Ce sont des tours sur des faubourgs <sup>3</sup> ,	37	Des ponts s'ouvrant par le milieu,
13	Ce sont des toits et des pignons <sup>4</sup> ,	38	Entre les mâts touffus dressent un gibet <sup>12</sup> sombre
14	En vols pliés <sup>5</sup> , sur les maisons ;	39	Et des lettres de cuivre inscrivent l'univers,
15	C'est la ville tentaculaire,	40	Immensément, par à travers
16	Debout,	41	Les toits, les corniches et les murailles,
17	Au bout des plaines et des domaines.	42	Face à face, comme en bataille.
18	Des clartés rouges	43	Par au-dessus, passent les cabs <sup>13</sup> , filent les roues,
19	Qui bougent	44	Roulent les trains, vole l'effort,
20	Sur des poteaux et des grands mâts,	45	Jusqu'aux gares, dressant, telles des proues
21	Même à midi, brûlent encor	46	Immobiles, de mille en mille, un fronton d'or.
22	Comme des œufs monstrueux d'or,	47	Les rails ramifiés <sup>14</sup> rampent sous terre
23	Le soleil clair ne se voit pas:	48	En des tunnels et des cratères
24	Bouche qu'il est de lumière, fermée	49	Pour reparaître en réseaux clairs d'éclairs
25	Par le charbon et la fumée,	50	Dans le vacarme et la poussière.
		51	C'est la ville tentaculaire. [...]



François Schuiten (né en 1956) *Panorama – La Cité*  
Acrylique, crayon, 1997. 51 x 68 cm.

- 1) Comment qualifieriez-vous la description de la ville que propose Verhaeren dans son poème ? Justifiez.
- 2) Soulignez les pluriels présents dans le texte. Quel effet produisent-ils ?
- 3) Relevez le champ lexical de la verticalité. Qu'en déduire ?
- 4) Qu'est-ce qui fait de ce texte un poème ?
- 5) Étudiez la composition des images proposées. Que mettent-elles en valeur ?
- 6) Quels éléments le poème et les documents iconographiques partagent-ils ?
- 7) Quelle vision de la ville donne les deux artistes (François Schuiten et Émile Verhaeren) ?
- 8) Analyse grammaticale : « Tous les chemins vont vers la ville. » (v.1).

<sup>1</sup> s'exhume : s'extrait, se ranime.

<sup>2</sup> gorgones: monstres mythologiques.

<sup>3</sup> faubourgs : quartiers qui se sont développés en dehors de l'enceinte d'une ville.

<sup>4</sup> pignons : désigne la partie supérieure et triangulaire d'un mur servant à soutenir le toit.

<sup>5</sup> vols pliés: se dit des oiseaux qui n'étendent pas leurs ailes, qui les ont repliés.

<sup>6</sup> naphte : pétrole brut.

<sup>7</sup> poix : goudron (plus précisément : colle à base de résine ou de goudron de bois).

<sup>8</sup> môles : digue construite à l'entrée d'un port et destinée à le protéger des vagues trop fortes.

<sup>9</sup> fanal : lanterne placée en un endroit élevé pour servir de repère ou de signal dans la nuit.

<sup>10</sup> tombereaux : voiture de charge composée d'une caisse montée sur des roues.

<sup>11</sup> gonds : pièces métalliques autour desquelles pivote le battant d'une porte ou d'une fenêtre.

<sup>12</sup> gibet : potence où l'on exécutait les condamnés à la pendaison.

<sup>13</sup> cabs: pluriel du diminutif de cabriolet, voiture légère et rapide à deux roues, tirée par un cheval.

<sup>14</sup> ramifiés : se diviser en ramifications, en plusieurs branches.



Vue aérienne de Londres la nuit.

### Séance 3 : Invasion urbaine - évasions artistiques et visions contemporaines

#### Supports :

- Extrait de « La ville », *Les campagnes hallucinées*, Émile Verhaeren, 1893.
- François Schuiten (né en 1956) *Panorama – La Cité* Acrylique, crayon, 1997. 51 x 68 cm.
- Vue aérienne de Londres la nuit (photographie).

#### Objectif :

Découvrir la vision des artistes invitante dans leurs œuvres le thème de la ville.

Le XIX<sup>e</sup> siècle est marqué par la Révolution industrielle, un événement majeur qui a pour conséquence de transformer les paysages ruraux en des lieux dont l'activité industrielle est importante. Inévitablement, on retrouve dans les œuvres des contemporains qui assistent à ces bouleversements, une trace de cette activité nouvelle. En témoignent le poème de Verhaeren datant de 1893.

### I/ Hallucinations poétiques

#### 1) Comment qualifieriez-vous la description de la ville que propose Verhaeren dans son poème ? Justifiez.

La description de la ville que propose le poète est pour le moins singulière et dégage une atmosphère particulière, mystérieuse et inquiétante. En effet, on a l'impression que la ville en question est « habitée » par des fantômes. Cette impression est due à la présence de « brumes » (l.2), de « brouillard » (l.29), de « fumée » (l.25) et aux nombreuses métaphores (« Des pignons / En vols pliés », l.13-14) et personnifications (« elle s'exhume » ; « Debout », l.6 et 16), pour certaines infernales (« Des balances de fer font choir des cubes d'ombre / Et les glissent soudain en des sous-sols de feu », voire animalisation (« la ville tentaculaire », l.15 et 51) qui témoignent par ailleurs d'une certaine agitation.

#### 2) Soulignez les pluriels présents dans le texte. Quel effet produisent-ils ?

Les pluriels sont extrêmement nombreux... Cela amplifie l'impression d'agitation déjà commentée. On dirait que quelque chose grouille...

Tous les chemins vont vers la ville.

Du fond des brumes,  
Là-bas, avec tous ses étages  
Et ses grands escaliers et leurs voyages  
Jusques au ciel, vers de plus hauts étages,  
Comme d'un rêve, elle s'exhume.  
Là-bas,  
Ce sont des ponts tressés en fer  
Jetés, par bonds, à travers l'air;  
Ce sont des blocs et des colonnes  
Que dominent des faces de gorgones ;  
Ce sont des tours sur des faubourgs,  
Ce sont des toits et des pignons,  
En vols pliés, sur les maisons ;  
C'est la ville tentaculaire,  
Debout,  
Au bout des plaines et des domaines.

Des clartés rouges  
Qui bougent  
Sur des poteaux et des grands mâts,  
Même à midi, brûlent encor  
Comme des œufs monstrueux d'or,  
Le soleil clair ne se voit pas:  
Bouche qu'il est de lumière, fermée  
Par le charbon et la fumée,

Un fleuve de naphte et de poix  
Bat les môles de pierre et les pontons de bois;  
Les sifflets crus des navires qui passent  
Hurlent la peur dans le brouillard :  
Un fanal vert est leur regard  
Vers l'océan et les espaces.

Des quais sonnent aux entrechocs de leurs fourgons,  
Des tombereaux grincent comme des gonds,  
Des balances de fer font choir des cubes d'ombre  
Et les glissent soudain en des sous-sols de feu ;  
Des ponts s'ouvrant par le milieu,  
Entre les mâts touffus dressent un gibet sombre  
Et des lettres de cuivre inscrivent l'univers,  
Immensément, par à travers  
Les toits, les corniches et les murailles,  
Face à face, comme en bataille.

Par au-dessus, passent les cabs, filent les roues,  
Roulent les trains, vole l'effort,  
Jusqu'aux gares, dressant, telles des proues  
Immobilisées, de mille en mille, un fronton d'or.  
Les rails ramifiés rampent sous terre  
En des tunnels et des cratères  
Pour réparaître en réseaux clairs d'éclairs  
Dans le vacarme et la poussière.  
C'est la ville tentaculaire. [...]

### 3) Relevez le champ lexical de la verticalité. Qu'en déduire ?

Le champ lexical de la verticalité se manifeste à travers les termes suivants : « tous ses étages », « ses grands escaliers », « jusques au ciel », « hauts étages », « s'exhume », « colonnes », « tours », « debout » (strophe 2). Cela donne l'impression que la ville n'a pas de frontières et qu'elle est immense.

### 4) Qu'est-ce qui fait de ce texte un poème ?

Ce qui fait de ce texte un poème, c'est d'abord sa forme versifiée. En effet nous n'avons pas affaire ici à un texte en prose, mais un poème en **vers libres**. Des phénomènes de rimes sont visibles, y compris des rimes internes : « immobiles, de mille en mille » ; « réseaux clairs d'éclairs » (dernière strophe de l'extrait). On trouve aussi, en dehors des jeux sur les sons (propres à la poésie), des jeux sur les images. En témoigne la forme du texte, qui, à l'image de ce qui est décrit, se dresse comme une immense colonne... (c'est d'autant plus vrai que le texte est tronqué et mesure environ le double).

## II/ Impressions urbaines

### 5) Étudiez la composition du tableau : qu'est-ce qui, d'après vous, est mis en valeur ?

Le premier document iconographique est une peinture, tandis que le second est une photographie. Si la toile met l'accent sur la verticalité, la photographie - présentant une vision aérienne - met surtout en valeur les réseaux que suppose une ville dense et animée.

### 6) Quels éléments le poème d'Émile Verhaeren et le tableau de Camille Pissarro partagent-ils ?

D'abord, chacun traite le même thème. On retrouve dans la toile de François Schuiten la verticalité à travers la représentation de gratte-ciels (propres à la ville) qui rappelle finalement la verticalité que suggère lui-même le poème de Verhaeren. Les éléments futuristes tels que les soucoupes volantes qui gravitent dans le ciel font écho aussi à l'aspect inquiétant qui se dégage du texte (du fait des images qu'il convoque). Le réseau de routes dont rend compte la vue aérienne de Londres, enfin, n'est pas sans rappeler les tentacules évoquées par Verhaeren dans son poème.

### 7) Quelle vision de leur époque donne les deux artistes ?

Les deux artistes (François Schuiten et Emile Verhaeren), à travers leurs œuvres, offrent à voir des images inquiétantes propres aux bouleversements urbains que peuvent engendrer le progrès. La vision que propose Verhaeren s'explique sans doute pas les chemins de fer, qui relient très tôt les villes entre elles et qui rendent accessibles de nouveaux paysages, en même temps qu'ils sont le vecteur de leur profonde transformation. Usines, entrepôts, gares, ponctuent les abords des villes. Au fil du XIXe siècle, le paysage se dénature et révèle le modelage de l'environnement par l'homme. Le paysage urbain de François Schuiten offre une vision futuriste de cette évolution.

### 7) Analyse grammaticale : « Tous les chemins vont vers la ville. » (v.1).

Nature en vert et fonction en rouge :

« Tous	les	chemins	vont	vers	la	ville. »
Déterminant indéfini quantitatif	Déterminant article défini	Nom commun	Verbe	Préposition	Déterminant article défini	Nom commun
Groupe nominal				Groupe nominal prépositionnel		
Sujet				Complément essentiel de lieu		

**Bilan** : La description offerte par Verhaeren s'apparente à une vision apocalyptique, vivante et monstrueuse, tandis que celle de Pissarro est plus neutre. Quoi qu'il en soit, ces deux œuvres se font les témoins d'une époque marquée par des bouleversements importants.

## Séance 4 : Le verbe et ses compléments

### Supports :

- Cours sur les compléments du verbe
- Cours sur la nature et la fonction (rappel)
- Exercices

**Objectif :** Comprendre la construction du verbe ; savoir identifier ses compléments.

## LES COMPLÉMENTS DU VERBE

Un complément du verbe est un groupe de mots (ou un seul mot) essentiel qui fournit des informations sur l'action ou l'état exprimé par le verbe. Contrairement au complément circonstanciel, le complément du verbe fait partie du groupe verbal et ne peut être supprimé ou déplacé.

Voici quelques compléments du verbe :

### I/ Le complément d'objet direct (COD)

- Le COD complète un verbe d'action directement, sans préposition.
- Il répond à la question « qui ? » ou « quoi ? » posée après le verbe.

Exemple 1 : Paul mange des fraises → Paul mange quoi ?

Exemple 2 : Le Roi a chassé ses écuyers. → Le Roi a chassé qui ?

- Il peut être remplacé par les pronoms personnels le, la, les. Dans ce cas, il est placé avant le verbe.

Exemple 1 : Paul mange des fraises → Paul les mange.

Exemple 2 : Le Roi a chassé ses écuyers. → Le Roi les a chassés. (le COD étant placé avant le verbe → accord du participe passé avec le COD)

### II/ Le complément d'objet indirect (COI)

- Le COI complète un verbe d'action indirectement, à l'aide d'une préposition<sup>1</sup> (le plus souvent « à » ou « de ») sauf s'il prend la forme d'un pronom.

Exemple 1 : Paul se souvient de son enfance. (= « se souvenir de... ») (→ Forme pronominale : Paul s'en souvient.)

Exemple 2 : Il pense à son ami. (= « penser à... ») (→ Forme pronominale : Il y pense.)

- Il répond à la question « à qui ? », « à quoi ? », « de qui ? » ou « de quoi ? » posée après le verbe.

Exemple 1 : Paul se souvient de son enfance. / Il s'en souvient. → Paul se souvient de quoi ?

Exemple 2 : Il pense à son ami. / Il y pense. → Il pense à qui ?

### III/ Le complément d'objet second (COS)

- Le COS complète un verbe possédant déjà un complément d'objet direct.
- Il est introduit par une préposition sauf s'il s'agit d'un pronom.

Exemple 1 : Julie écrit une lettre (COD) à sa grand-mère (COS).

Exemple 2 : Maxime lui (COS) écrit une lettre (COD).

### IV / L'attribut du sujet (ADS)

- L'ADS exprime une caractéristique du sujet.

Exemple : L'ogre est gourmand.

- Il est relié au sujet par un verbe d'état : être, demeurer, paraître, sembler, devenir, rester, avoir l'air, passer pour).

Exemple : L'ogre est gourmand.

- Il ne peut pas être supprimé (ou alors la phrase n'a plus du tout le même sens).

Exemple : L'ogre est.

### V/ Le complément d'agent

Le complément d'agent se rapporte au verbe. Il ne s'emploie que dans une phrase à la voix passive. Il désigne l'être ou la chose qui est l'auteur de l'action exprimée par le verbe. À la voix active, le complément d'agent devient sujet.

Exemple : la souris est mangée par le chat (voix passive) → Le chat mange la souris (voix active)

### VI/ Les autres compléments essentiels

- Certains verbes sont obligatoirement suivis d'un complément indiquant le lieu, la durée, la mesure, le poids ou la quantité :

Exemple 1 : Elle habite dans / près de / vers la forêt.

Exemple 2 : Le voyage a duré dix jours.

Exemple 3 : Le géant mesurait trois mètres.

Exemple 4 : Il pesait dix kilos.

<sup>1</sup> (à, dans, par, pour, en, vers, avec, de, sans, sous, sur...).

# NATURE ET FONCTION

## (RAPPEL)

### 1 Les classes des mots

● Les mots sont classés selon dix catégories appelées classes grammaticales. On distingue les classes de **mots variables** des classes de **mots invariables**.

Les mots variables	Exemples
<b>Le nom</b>	- livre, écrivain, cheval, courage, Italie...
<b>Les déterminants</b> - le déterminant article - le déterminant démonstratif - le déterminant possessif - le déterminant indéfini - le déterminant numéral cardinal, ordinal - le déterminant interrogatif - le déterminant exclamatif	- le journal, un journal - ce journal, ces journaux, cet enfant - mon chien, mes amis, ma mère - tout homme, chaque élève, plusieurs jours - deux chats, ma seconde fille - Quel livre choisis-tu ? - Quel bel oiseau !
<b>L'adjectif</b>	- un petit chat blanc
<b>Les pronoms</b> - Le pronom personnel - Le pronom possessif - Le pronom démonstratif - Le pronom indéfini - le pronom relatif - le pronom interrogatif - le pronom numéral cardinal, ordinal	- Nous t'attendons. - Votre voiture est noire. La mienne aussi. - Je préfère celle-ci. - Personne n'est venu. - Le film que j'ai vu hier était très drôle. - Que veux-tu ? Laquelle préfères-tu ? - J'en veux trois. Je préfère la seconde.
<b>Le verbe</b>	- Je pars demain. Ce livre est neuf.
Les mots invariables	Exemples
<b>La préposition</b>	- Je pars en vacances avec mes amis.
<b>L'adverbe</b>	- J'aime beaucoup cet endroit. Il est tard.
<b>La conjonction de coordination</b>	- Je viens mais je ne reste pas longtemps.
<b>La conjonction de subordination</b>	- Je crois que tu as raison.
<b>L'interjection</b>	- Ah ! te voilà !

### 2 Les fonctions des mots

● Identifier la fonction d'un mot, c'est identifier le **rôle** que joue ce mot dans la phrase (sujet, complément...).

Les fonctions	Exemples
<b>Les fonctions par rapport au nom et à l'adjectif</b> • L'épithète lié ou détaché • Le complément du nom • L'apposition • Le complément d'adjectif • Le modificateur d'adjectif	- Un ourson blanc est né au zoo. - Les soigneurs du zoo ont recueilli l'ourson. - Un ourson polaire, une femelle, est né au zoo. - Il boit un biberon rempli de lait. - L'ourson tout blanc est très populaire.
<b>Les fonctions par rapport au verbe</b> • Le sujet • Le sujet apparent, le sujet réel • L'attribut du sujet ou du CVD  • Le complément de verbe : - le complément de verbe direct - le complément de verbe indirect - le complément de verbe de lieu ou de temps • Le complément d'agent • Le modificateur de verbe	- L'ourson pesait 810 grammes à la naissance. - Il faut préserver cette espèce. - L'ourson est la vedette du zoo. - Je trouve cet ourson très mignon.  - Les soigneurs donnent le biberon à l'ourson. - Je me souviens de ce jour. - L'ourson vit au zoo de Berlin. - La petite ourse est nourrie par les soigneurs. - L'ourson plaît beaucoup aux visiteurs du zoo.
<b>Les fonctions par rapport à la phrase</b> • Les compléments de phrase : lieu, temps, moyen, manière, cause... ▶ Leçons 17 à 20, p. 300 à 308	- La semaine dernière est né un ourson polaire.

Les Variables : qui varient en genre (féminin/masculin) et en nombre (singulier/pluriel)

Les invariables : qui ne varient pas.

**Le nom commun ou le substantif** : désigne un être, des choses, des concepts. On peut mettre devant le, la, les, l', un, une, des...

**Le pronom** : il remplace le nom, un groupe nominal ou un adjectif :

**Les pronoms personnels** :

- sujets (je, tu, il, elle, nous, vous, ils, elles)
- réfléchis (me, te, se, nous, vous, se)
- toniques (moi, toi, lui, elle, nous, vous, eux, elles)
- cod (me, te, le, la, nous, vous, les)
- coi (me, te, lui, nous, vous, leur)
- les autres : y, en.

**Les pronoms démonstratifs** : celui, celle, ceux, ça/cela, celui-ci...

**Les pronoms possessifs** : le mien, le tien, le sien, le nôtre, le vôtre, le leur, la mienne, la tienne, la sienne, les miens, les miennes, les leurs...

**Les pronoms interrogatifs** : qui, que, quoi, lequel, laquelle, lesquels, lesquelles + ?

**Les pronoms relatifs** : qui, que, quoi, dont où...

**Les pronoms indéfinis** : chacun, aucun, quelqu'un, certains, plusieurs, tout, peu, beaucoup, on...

**L'adjectif** :

Il permet de donner un détail, une caractéristique, sur le nom ou le groupe nominal.

## La Nature ou la classe grammaticale des mots

Moyen mnémotechnique : PPIVADANC.

**Le verbe** : Il sert à décrire des actions ou définir des états.

**Verbes d'action** : Arrêter  
Choisir Conclure Déterminer  
Éliminer Fixer Juger Opter...

**Verbes d'état** : être, (re)devenir, (ap)paraître, sembler, demeurer, rester, avoir l'air, passer pour, composer, former, constituer, représenter, (se) faire, servir de, (re)tomber, s'annoncer, se montrer, s'avérer, s'affirmer, se révéler, se trouver, être considéré comme, naître, vivre, mourir.

**Le déterminant (article)** : mot qui précède un nom et qui permet à ce nom d'être utilisé dans une phrase.

- Les déterminants définis : le, la, les.
- Les déterminants indéfinis : un, une, des.
- Les déterminants partitifs : du, de la.
- Les déterminants interrogatifs : Quel, quelle, quels, quelles + ?
- Les déterminants exclamatifs : Quel, quelle, quels, quelles + !
- Les déterminants possessifs : ma, mon, ta, ton, sa, son, notre, votre, leur, mes, tes, ses, nos, vos, leurs.
- Les déterminants démonstratifs : ce, et, cette, ces.
- L'adjectif numéral : un, deux, trois, quatre, cinq, trente...cent ...
- L'adjectif ordinal : premier, deuxième, troisième, dixième...
- Les déterminants indéfini : aucun, aucune, certain, certains...

**Le nom propre** : Prénoms, noms de famille, villes, fleuves, régions, marques.... Commence par une majuscule.

**L'adverbe** : Mot que l'on ajoute à un verbe, à un adjectif, ou à un autre adverbe pour modifier ou nuancer le sens.

**L'adverbe de lieu** : loin, là, près, ici, autour, avant, dedans, dehors, derrière, dessous, dessus, devant..

**L'adverbe de temps** : Parfois, toujours, souvent, hier, maintenant, demain, tout à coup, soudain...

**L'adverbe de quantité** : Peu, très, trop, beaucoup, moins, encore, plus, guère, combien, davantage, si, même, presque, tant, tellement...

**L'adverbe de manière** : bien, mal, vite, aussi, comme, comment, debout...

**L'adverbe d'interrogation** : Où ? Quand ? Pourquoi ? Comment ?

On peut aussi former des adverbes à partir d'adjectif en ajoutant « ent » : lente = lentement. Douce = c...ement...

**La préposition (ou locution prépositive)** : Mot-outil qui introduit un complément de verbe, de l'adjectif ou du nom.

Exemples : à, dans, sur, chez, par, pour, en, vers, avec, de, sans, sous, afin de, à moins de, de façon à, par suite de ....

**La conjonction de coordination** : Elle sert à relier des mots, des groupes de mots, des propositions, et des phrases.

Exemples : Mais, ou, et, donc (considéré aujourd'hui comme un adverbe), or, ni, car, soit, voire.

**La conjonction de subordination** : La conjonction de subordination est un mot invariable qui sert à introduire une proposition subordonnée.

Exemples : que, comme, lorsque, puisque, quand, quoique et si.  
Et des locutions conjonctives : avant que, parce que, au cas où...

**Les onomatopées** : mots créés pour imiter les sons produits par des êtres animés ou des objets.

Exemples : toc, toc, toc. / Plouf / crac.

**Les interjections** : Mots ou locutions qui permettent de donner vie à un texte en exprimant une émotion, un ordre, une sensation, un étonnement ...

**et**

Exemples : Aïe, zut, atchoum, ah, oh, hein, ouf, chut....

## Sujet

Répond à la question : « Qui est-ce qui... ? ».

**Fonction** : sujet du verbe ...

Ex : Dans les allées volent les feuilles.

(Adj qual)

→ **Épithète** du nom ...X

→ **Attribut** du sujet ...X

→ **Mis en apposition** au nom ou au pronom...X

## Attribut

→ Attribut du sujet .....tu

Ex : Tu deviendras un grand architecte

## Verbe

→ Action ou état du sujet.

→ Verbe pronominal : **se** lever

→ Verbe impersonnel : il pleut ...

**Analyse** : donner l'infinitif, le groupe, le mode, le temps et la personne.

Complément de l'adjectif

C'est triste à en faire pleurer.

## Fonctions

Ce que fait le mot dans la phrase (son métier/son rôle).

## Complément d'objet

Se retrouve en posant la question « qui ou quoi » « de qui, de quoi » juste après le verbe.

→ **Fonction** : COD/COI/COS du verbe ...

Ex : Je **lui** donne un cahier.

## Complément du nom

Il est souvent introduit par une préposition

Ex : La machine à laver est en panne. J'ai choisi une belle boîte à bijoux.

## Complément circonstanciel

On peut les supprimer, les déplacer ...

**Fonction** : C circonstanciel de .... du verbe ...

→ De lieu (où ?) : Dans la cheminée brûle le feu .

→ De temps (quand ?) : J'irai à la piscine mercredi.

→ De manière (comment ?) : Parle en articulant.

→ De but (dans quel but/ pour quoi ?) : Il travaille pour réussir.

→ De cause (pourquoi ?) : Il est absent car il est malade..

(tous les déterminants)

**Fonction** :

**Détermine le nom**

## Complément d'agent

Le complément d'agent est un complément qui n'apparaît qu'à la voix passive. Il est toujours introduit par la préposition **par** ou **de**.

Ex : La souris est mangée **par** le chat.

Phrase à analyser	<i>Le</i>	<i>chien</i>	<i>ronge</i>	<i>son</i>	<i>os.</i>
Nature du mot	Déterminant article défini (masculin singulier)	Nom commun (masculin singulier)	Verbe d'action (transitif direct, au présent de l'indicatif, 3 <sup>e</sup> personne du singulier)	Déterminant possessif	Nom commun
Nature du groupe de mots	GN			GN	
Fonction du mot ou groupe de mots	Sujet			COD	

Phrase à analyser	<i>La</i>	<i>table</i>	<i>est</i>	<i>rouge.</i>
Nature du mot	Déterminant article défini (féminin singulier)	Nom commun (féminin singulier)	Verbe d'état (au présent de l'indicatif, 3 <sup>e</sup> personne du singulier)	Adjectif qualificatif
Nature du groupe de mots	GN			
Fonction du mot ou groupe de mots	Sujet			Attribut du sujet

Phrase à analyser	<i>Je</i>	<i>pense</i>	<i>à</i>	<i>toi.</i>
Nature du mot	Pronom personnel	Verbe transitif indirect (qui réclame un COI)	Préposition	Pronom personnel (deuxième personne du singulier)
Nature du groupe de mots			Groupe prépositionnel	
Fonction du mot ou groupe de mots	Sujet		COI	

Phrase à analyser	<i>Tu</i>	<i>me</i>	<i>manques.</i>
Nature du mot	Pronom personnel (deuxième personne du singulier)	Pronom personnel (première personne du singulier)	Verbe transitif indirect (au présent de l'indicatif, 2 <sup>ème</sup> personne du singulier)
Nature du groupe de mots			
Fonction du mot ou groupe de mots	Sujet	COI	

Phrase à analyser	<i>Flaubert</i>	<i>est</i>	<i>un</i>	<i>célèbre</i>	<i>écrivain.</i>
Nature du mot	Nom propre	Verbe d'état (au présent de l'indicatif, 3 <sup>e</sup> personne du singulier)	Déterminant article indéfini (masculin singulier)	Adjectif qualificatif	Nom commun
Nature du groupe de mots			GN		
Fonction du mot ou groupe de mots	Sujet		Attribut du sujet		

Phrase à analyser	<i>Mon</i>	<i>fiancé</i>	<i>ne</i>	<i>plaît</i>	<i>pas</i>	<i>à</i>	<i>mes</i>	<i>parents.</i>
Nature du mot	Déterminant possessif	Nom commun	Adverbe de négation	Verbe	Adverbe de négation	Préposition	Déterminant possessif	Nom commun
Nature du groupe de mots	GN					GNP		
Fonction du mot ou groupe de mots	Sujet					COI		

Tout d'abord, il est important de retenir que l'on classe les verbes selon leur **construction**.

### • Les verbes transitifs

- On appelle **verbes transitifs directs** les verbes qui se **construisent** avec un **COD**.

**Exemples** : *aimer, peindre, regarder...* → *J'aime le chocolat ; il peint un tableau ; vous regardez les oiseaux.*

- On appelle **verbes transitifs indirects** les verbes qui se **construisent** avec un **COI**.

**Exemples** : *participer à, rêver de...* → *Il a participé à une manifestation ; Je rêve de partir en Italie.*

### • Les verbes intransitifs

Les verbes qui **n'ont pas de compléments d'objets** sont dits **intransitifs**.

**Exemples** : *dormir, courir...* → *Il dort sur sa chaise* (« sur sa chaise » n'est pas un complément de verbe, mais un complément de phrase : c'est plus précisément un CCL)

### • Les verbes attributifs / verbes d'état

- Les verbes qui introduisent un **attribut** du sujet sont des verbes **attributifs**.

**Exemples** : *La tour est haute.*

- Ces verbes attributifs peuvent être des **verbes d'état** (*être, devenir, sembler...*), des **locutions verbales** (*passer pour, être considéré comme...*), parfois des **verbes intransitifs** (*partir, revenir, naître...*)

**Exemples** : *Il paraît malade, passa pour mort, mais revint vivant.*

## Séance 5 : La modernité poétique au service de la dénonciation des travers de la société.

**Objectif :** Étudier un poème qui jouant sur la modernité du langage cherche à dénoncer les dérives de la société.

**Support :** « Grand Standigne », *Courir les rues*, Raymond Queneau, 1967.

### Grand Standigne<sup>1</sup>

1 Un jour on démolira  
2 ces beaux immeubles si modernes  
3 on en cassera les carreaux  
4 de plexiglas<sup>2</sup> ou d'ultravitre<sup>3</sup>  
5 on démontera les fourneaux  
6 construits à polytechnique<sup>4</sup>  
7 on sectionnera les antennes  
8 collectives de télévision  
9 on dévissera les ascenseurs  
10 on anéantira les vide-ordures  
11 on broiera les chauffoses<sup>5</sup>  
12 on pulvérisera les frigidons<sup>6</sup>  
13 quand ces immeubles vieilliront  
14 du poids infini de la tristesse des choses

*Courir les rues*, Raymond Queneau (1967)

1- Standigne : la véritable orthographe de standigne est « standing » qui renvoie à l'idée d'une « position élevée ou à un niveau de vie conférant un certain prestige ». Dès le titre, Queneau s'amuse avec le sens des mots en les déformant.

2- Plexiglas : matériau moderne. C'est une matière plastique dure, transparente et incassable employée soit comme verre de sécurité soit dans la fabrication d'objets divers.

3- Ultravitre : ce terme est un néologisme qui joue sur le mot « vitre » associé à la vitesse, puisqu'on entend en filigrane la locution : « ultra vite ».

4- Polytechnique : c'est une école d'ingénieur qui associe recherche, enseignement et innovation au meilleur niveau scientifique et technologique

5- Chauffoses : ce terme est un néologisme qui joue sur les mots « chauffe-eau » et « chose ».

6- Frigidons : ce néologisme désigne les « réfrigérateurs ».

### Questions :

#### I/ Une révolution poétique et langagière

- 1) Quels mots présents dans ce texte n'existent pas réellement ?
- 2) Quel effet produisent ces transformations ?

#### II/ Une critique de la société de consommation

- 3) À quel temps sont conjugués les verbes ? Qu'expriment-ils ?
- 4) Quel paradoxe ce poème met-il en valeur ?
- 5) Que cherche à dénoncer Queneau à travers ce poème ?

### Grammaire :

- Quelle est la nature de ces groupes de mots : « Un jour » (v.1) et « quand ces immeubles vieilliront » (v.13). Quelle est leur fonction ?

- Pronominalisez les groupes nominaux suivants : « ces beaux immeubles si modernes » (v.2) et « les antennes collectives de télévision » (v.7-8).

- Quelle est la nature du mot « en » au vers 3 ?

#### I/ Une révolution poétique et langagière

**1) Quels mots présents dans ce texte n'existent pas réellement ?** Trois mots n'existent pas vraiment (néologismes) : ultravitre (ultra + vitre) chauffoses (chauffe-eau-choses) frigidons (réfrigérateurs) ☐ mots construits à partir de noms appartenant au langage courant. Il y a aussi le mot « Standigne » qui apparaît dans le titre.

**2) Quel effet produisent ces transformations ?** L'effet produit relève de la fantaisie et de la liberté créatrice.

#### II/ Une critique de la société de consommation

**3) À quel temps sont conjugués les verbes ? Qu'expriment-ils ?** Les verbes sont conjugués au futur simple de l'indicatif. Ils expriment une action destructrice.

**4) Quel paradoxe ce poème met-il en valeur ?** Ce poème met en valeur la destruction prochaine de ce qui vient d'être créé, ce qui est paradoxal (= contraire à la logique).

**5) Que cherche à dénoncer Queneau à travers ce poème ?** À travers ce poème, Queneau dénonce les travers du monde moderne et du développement urbain.

### Grammaire :

- **Quelle est la nature de ces groupes de mots : « Un jour » (v.1) et « quand ces immeubles vieilliront » (v.13). Quelle est leur fonction ?** « Un jour » (v.1) est un **groupe nominal** occupant la fonction de **CCT** et « quand ces immeubles vieilliront » (v.13) est une **proposition subordonnée conjonctive** qui occupe la fonction de **CCT** également.

- **Pronominalisez les groupes nominaux suivants : « ces beaux immeubles si modernes » (v.2) et « les antennes collectives de télévision » (v.7-8).** → « Un jour on **les** démolira » et « on **les** sectionnera ».

- **Quelle est la nature du mot « en » au vers 3 ?** « En » au vers 3 est un pronom personnel et désigne la formule suivante : « de ces beaux immeubles si modernes »

**Bilan :** L'écriture de Raymond Queneau repose sur des jeux sur le langage, des contraintes littéraires et des plaisirs ludiques. Sur un ton léger, le poète critique le monde moderne et la société de consommation dans laquelle il vit, où tout ce qui vieillit finit toujours par être détruit. Son poème « Grand Standigne » vient nous éclairer sur les rapports à la modernité dans les lieux urbanisés et dénonce joyeusement la surenchère humaine en matière de progrès au détriment de la nature.

# Séance 6 : Les compléments circonstanciels (ou de phrase)

Le complément de phrase (CP) ou complément circonstanciel (CC) ne dépend pas d'un mot précis dans la phrase, comme le font les compléments de verbe ou de nom, par exemple.

La fonction complément circonstanciel désigne les termes qui, dans la phrase, indiquent les circonstances de l'action : temps, lieu, cause, manière, mesure, accompagnement, but, moyen etc.

## I/ Les caractéristiques des compléments circonstanciels

- il est généralement supprimable

**Remarque** : il est supprimable, d'un point de vue grammatical, ce qui ne signifie pas que son sens est facultatif ! On construit certaines phrases justement pour informer notre interlocuteur des circonstances de l'action. Dans ce cas, leur présence est indispensable pour comprendre l'énoncé, mais la phrase reste correcte au niveau grammatical si on le supprime.

Ex : ~~Au loin~~, Magellan aperçut des oiseaux étranges qui volaient ~~dans le vent chaud~~.

- il est souvent déplaçable

Ex : Magellan aperçut au loin des oiseaux qui, dans le vent chaud, volaient.

- Ils se classent selon la circonstance exprimée, c'est-à-dire : le lieu, le temps, la cause, la manière, la mesure, le moyen, le but etc.

**Remarque** : Certains compléments qui indiquent les circonstances de l'action sont essentiels et ne peuvent être ni supprimés, ni déplacés : ce sont des compléments de verbe, non de phrase. Ils suivent souvent les verbes de déplacement ou de localisation (aller, se trouver, se diriger...), de coût ou des verbes indiquant une durée.

**Exemples** :

Les jolies plages se trouvent à l'autre bout de l'île : complément essentiel ☒ je ne peux ni le supprimer ni le déplacer ! Il est essentiel au verbe.

Mon voyage a duré 3 heures : complément essentiel ☒ je ne peux ni le supprimer ni le déplacer ! Il est essentiel au verbe.

Je vais à Paris : complément essentiel ☒ je ne peux ni le supprimer ni le déplacer ! Il est essentiel au verbe.

Ce cahier coûte trois euros : complément essentiel ☒ je ne peux ni le supprimer ni le déplacer ! Il est essentiel au verbe.

## II/ La classe grammaticale des compléments circonstanciels

– un groupe nominal ou groupe nominal prépositionnel. Ex : toute la nuit / un matin / dans le vent chaud / vers le sud...

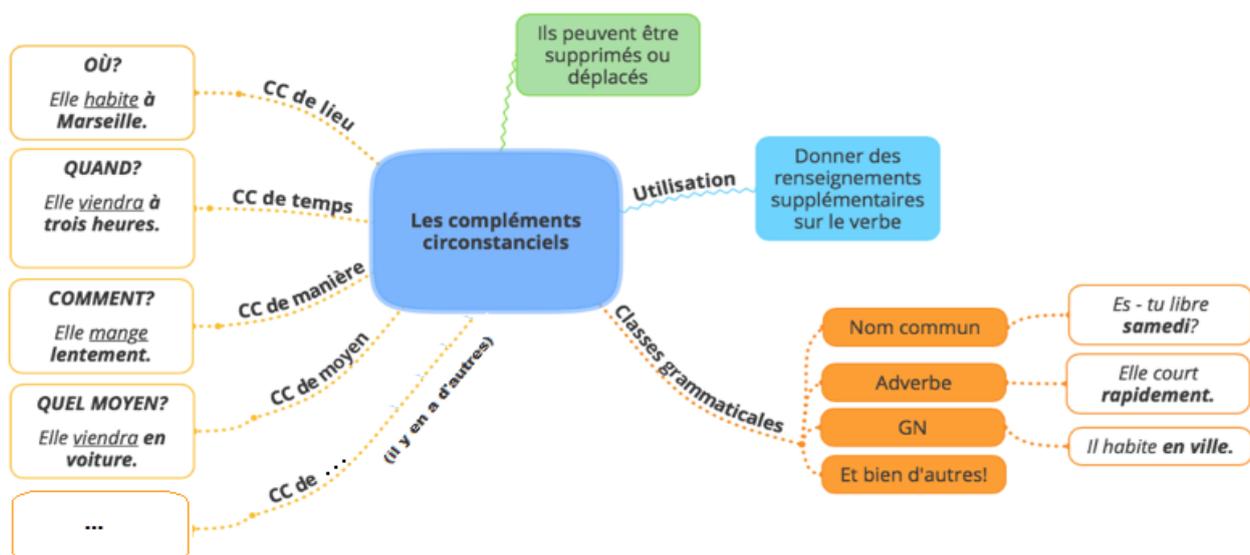
– un pronom. Ex : je m'y installe.

– un groupe infinitif (le noyau est un infinitif). Ex : avant de quitter l'île, Vendredi salua Robinson / Christophe Colomb entreprit son voyage afin de découvrir les Indes.

– un gérondif (en + participe présent). Ex : En se réveillant, les marins aperçurent une terre qu'ils appelèrent « terre de feu » / Ne parle pas en mangeant.

– un adverbe (mot invariable). Ex : Souvent, les élèves sont attentifs. parfois/prudemment etc.

– une proposition subordonnée conjonctive (introduite par une conjonction de subordination). Ex : quand la terre approcha...



## Séance 7 : Balade en banlieue

*Grand Corps Malade est l'un des artistes qui a popularisé la scène slam en France. Fabien Marsaud est né en Seine-Saint-Denis le 31 juillet 1977. Très jeune, les mots lui viennent facilement. A la suite d'un accident, Fabien se déplace des vertèbres. Bien qu'on lui ait annoncé qu'il resterait probablement paralysé, il retrouve l'usage de ses jambes en 1999 après une année de rééducation. C'est en référence à ce handicap – et aussi à sa grande taille (1,94 m) – qu'il a pris le nom de scène de Grand Corps Malade (GCM) en 2003.*

1	J'voudrais faire un slam pour une grande dame que j'connais depuis tout petit	29	Après le marché on ira che-mar rue de la République
		30	Le sanctuaire des magasins pas chers
2	J'voudrais faire un slam pour celle qui voit ma vieille canne du lundi au samedi	31	La rue préférée des petites rebeues bien sapées <sup>9</sup>
		32	Aux petits talons et aux cheveux blonds péroxydés
3	J'voudrais faire un slam pour une vieille femme dans laquelle j'ai grandi	33	Devant les magasins de zouk <sup>10</sup> , je t'apprendrai la danse
4	J'voudrais faire un slam pour cette banlieue nord de Paname qu'on appelle Saint-Denis	34	Les après-midis de galère, tu connaîtras l'errance
		35	Si on va à la poste, je t'enseignerai la patience
		36	La rue de la République mène à la basilique
5	Prends la ligne D du RER	37	Où sont enterrés tous les rois de France, tu dois le savoir
6	Et erre dans les rues sévères	38	Après géographie, petite leçon d'histoire
7	D'une ville pleine de caractère	39	Derrière ce bâtiment monumental, j't'emmène au bout de la ruelle
	Prends la ligne 13 du métro		Dans un p'tit lieu plus convivial, bienvenue au café culturel
9	Et va bouffer au McDo ou dans les bistrots	40	
10	D'une ville pleine de bonnes gos <sup>1</sup>		On y va pour discuter, pour boire ou jouer aux dames
11	Et de gros clandos <sup>2</sup> (marché de Saint-Denis)	41	Certains vendredis soirs, y a même des soirées Slam
		42	Si tu veux bouffer pour trois fois rien
12	Si t'aimes voyager, prends le tramway et va au marché	43	Je connais bien tous les petits coins un peu poisson <sup>11</sup>
13	En une heure tu traverseras Alger et Tanger	44	On y retrouvera tous les vauriens <sup>12</sup> , toute la jet-set des aristos
14	Tu verras des Yougos et des Roms	45	crasseux
15	Et puis j'temmènerai à Lisbonne		
16	Et à deux pas de New Delhi et de Karachi <sup>3</sup>		Le soir, y a pas grand chose à faire
17	(T'as vu, j'ai révisé ma géographie)	46	Y a pas grand chose d'ouvert
18	J't'emmènerai bouffer du Mafé <sup>4</sup> à Bamako et à Yamoussoukro <sup>5</sup>	47	À part le cinéma du stade où les mecs viennent en bande
		48	Bienvenue à caille-ra land
19	Et si tu préfères, on ira juste derrière	49	Ceux qui sont là rêvent de dire un jour « je pèse »
20	Manger une crêpe là où ça sent Quimper <sup>6</sup>	50	Et connaissent mieux Kool Shen <sup>13</sup> sous le nom de Bruno Lopes
21	Et où ça a un petit air du Finistère	51	
22	Et puis en repassant par Tizi-Ouzou <sup>7</sup>		C'est pas une ville toute rose mais c'est une ville vivante
23	On finira aux Antilles	52	Il s'y passe toujours quelque chose, pour moi, elle est kiffante
24	Là où il y a des grosses re-noi qui font	53	J'connais bien ses rouages, j'connais bien ses virages
25	« Pchit, toi aussi kaou ka fé la ma fille » <sup>8</sup>	54	Y a tout le temps du passage, y a plein d'enfants pas sages
		55	J'veux écrire une belle page, ville aux mille visages
26	Au marché de Saint Denis, il faudra rester zik-phy	56	Saint Denis centre, mon village.
27	Mais si t'aimes pas être bousculé, tu devras rester zen	57	[ ... ]
28	Mais sûr, tu prendras des accents plein les tympanes et des odeurs plein le zen		

Extrait de « Saint-Denis », *Midi 20*, Grand Corps Malade, 2006.

### I/ Vision poétique autour de la cité

- 1) Quelle est la thématique de ce texte ?
- 2) Qui est le narrateur ?
- 3) En quoi peut-on dire que ce texte est poétique ?

### II/ Une ville cosmopolite que l'auteur nous invite à visiter

- 4) Où peut-on voyager ? Par quel moyen de transport ?
- 5) Quelle image de la ville est livrée à travers ce slam ? Justifiez.

### III/ Le travail sur la langue et ses divers effets

- 6) Surlignez les mots en verlan.
- 7) En vous aidant du tableau fourni, repérez les figures de style suivantes : une anaphore, une personnification, une allitération et une assonance.

<sup>1</sup> Le terme « go » viendrait du bambara (langue parlée au Mali) où il signifie femme, fille, en s'inspirant de la « girl » anglophone.

<sup>2</sup> Clandestins.

<sup>3</sup> New Delhi est la capitale de l'Inde et Karachi est une ville du Pakistan.

<sup>4</sup> Recette du Mali.

<sup>5</sup> Bamako est la capitale du Mali et Yamoussoukro, la capitale de la Côte d'Ivoire.

<sup>6</sup> Ville française de la Bretagne, département du Finistère.

<sup>7</sup> Ville algérienne.

<sup>8</sup> En créole, "Mais enfin, que fais tu ici ma fille ?"

<sup>9</sup> Bien habillés.

<sup>10</sup> Style de musique et de danse originaire des Antilles.

<sup>11</sup> Sales.

<sup>12</sup> Personnes qui jouent de vilains tours.

<sup>13</sup> Kool Shen est le pseudonyme de Bruno Lopes : rappeur français d'origine portugaise, co-fondateur du groupe NTM.

## Les principales figures de style

	Noms des figures de style	Définitions	Exemples
<b>Les figures de la substitution</b>	<u>La métonymie</u>	On représente un objet par un autre, le contenu par le contenant.	<i>Boire un verre</i> = boire son contenu
	<u>La synecdoque</u>	On désigne un objet par une partie de l'objet.	<i>Les voiles au loin...</i> (V.Hugo) (voiles » = navires)
	<u>La périphrase</u>	On remplace un mot par une phrase.	<i>La capitale de la France</i> = Paris.
	<u>L'antiphrase</u>	On dit le contraire de ce qu'on veut faire comprendre.	C'est du joli!
<b>Figures de l'opposition</b>	<u>L'antithèse</u>	L'association de deux mots qui sont contraires.	<i>Qui aime bien châtie bien.</i>
	<u>L'oxymore</u>	Deux mots de sens contraires qui sont liés l'un à l'autre.	<i>Le soleil noir</i> (Baudelaire)
	<u>Le chiasme</u>	Opposition de construction avec des mots liés deux par deux.	ABBA <i>Un homme vivait en haut, en bas mourait un dieu.</i>
<b>Figures de l'insistance</b>	<u>Le parallélisme</u>	Même construction de phrase (/même structure syntaxique).	<i>Innocents dans un baigne, anges dans un enfer</i> (Hugo)
	<u>L'anaphore</u>	On répète les mêmes termes en début et en fin de phrase.	<i>Maintenant que Paris, ses pavés et ses marbres, [...]</i> <i>Maintenant que je suis sous la beauté des arbres</i> (V.Hugo)
	<u>Gradation</u>	On fait se succéder des termes en croissance ou décroissance.	<i>Je me meurs, je suis mort, je suis enterré.</i> (Molière)
<b>Les figures de l'amplification et de l'atténuation.</b>	<u>L'hyperbole</u>	C'est une exagération.	<i>Je meurs de faim.</i>
	<u>La litote</u>	Consiste à dire moins pour suggérer plus.	<i>Va, je ne te hais point.</i> (Corneille)
	<u>L'euphémisme</u>	On atténue une idée brutale ou violente.	<i>Il a vécu (= il est mort)</i>
<b>Les figures de l'analogie.</b>	<u>La comparaison</u>	Deux éléments sont rapprochés avec un mot outil de comparaison.	<i>Ce jeune garçon est beau <u>comme</u> un Apollon.</i>
	<u>La métaphore</u>	Une comparaison implicite, sans outil de comparaison.	<i>Les jeunes filles caquettent au fond de la classe.</i> <i>L'hexagone</i> = La France (en raison de sa forme)
	<u>La personnification</u>	On prête des comportements humains à une chose ou un animal.	<i>Les arbres gémissent au vent.</i>
	<u>L'allégorie</u>	On rend une idée abstraite.	<i>La mort -&gt; la faucheuse.</i>
<b>Les figures qui jouent sur les sons</b>	<u>L'assonance</u>	Répétition d'un même son de voyelle dans une même phrase ou dans un ensemble de vers.	<i>Les sanglots longs Des violons De l'automne (Verlaine)</i>
	<u>L'allitération</u>	Répétition du même son de consonne, écho vocalique de consonnes.	<i>Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ?</i> (Racine) <i>Un chasseur sachant chasser doit savoir chasser sans son chien</i>
	<u>La paronomase</u>	Rapprochement de deux homonymes (qui se prononcent pareil) ou de deux paronymes (qui se prononcent presque pareil)	<i>Il n'y a que Maille qui m'aille ! Qui se ressemble s'assemble. Mangeons bien, mangeons bio !</i>

## Séance 7 : Balade en banlieue

### Supports :

- Extrait de « Saint-Denis », *Midi 20*, Grand Corps Malade, 2006.
- Les principales figures de style.

Objectif : Analyser un texte poétique contemporain.

Ce texte est un extrait de « Saint-Denis » tiré du premier album de Grand Corps Malade, intitulé *Midi 20* et publié en 2006. Il y décrit sa ville natale et lui rend hommage.

### I/ Vision poétique autour de la cité

#### **1) Quelle est la thématique de ce texte ?**

La thématique de ce texte est la ville, et plus précisément la **banlieue** (= territoire et ensemble des localités qui environnent une grande ville), celle de Saint-Denis, la ville natale de Grand Corps Malade.

#### **2) Qui est le narrateur ?**

Le narrateur est Fabien Marsaud, alias Grand Corps Malade. C'est lui qui raconte l'histoire. C'est aussi lui qui est l'auteur de ce texte, qui a donc une dimension autobiographique (« auto » = soi-même ; « bio » = vie ; « graphie » = écriture → « écriture de sa propre vie »).

#### **3) En quoi peut-on dire que ce texte est poétique ?**

Nous pouvons dire de ce texte qu'il est poétique en ce sens où il s'agit d'un texte versifié, composé en vers libres. Il présente en outre un certain nombre de rimes, des phénomènes sonores significatifs propres à la poésie ainsi qu'une certaine créativité Jeux sur les mots, sur les rythmes et sur les images sont au rendez-vous. Si la poésie joue tant sur les rythmes et la musicalité, c'est parce qu'à l'origine elle est destinée à être chantée. Le slam s'inscrit donc paradoxalement dans la tradition, tout en en détournant les codes... Ici, les mots « claquent », et pour cause : le mot « slam » en argot américain veut dire « claquer » (sens que l'on retrouve dans l'expression « *to slam a door* » = « claquer une porte »).

### II/ Une ville cosmopolite que l'auteur nous invite à visiter

#### **4) Où peut-on voyager ? Par quel moyen de transport ?**

La ville de Saint-Denis, qui se situe en France, offre paradoxalement l'opportunité de voyager dans de nombreuses régions et de nombreux pays. En témoignent les deuxième et troisième strophes : « Alger et Tanger » ; « des Yougos et des Roms » ; « à Lisbonne » ; « New Delhi et de Karachi » ; « Bamako et à Yamoussoukro » ; « Quimper » ; « Finistère » ; Tizi-Ouzou » et « Antilles ». Quant aux transports, ils sont nombreux et variés : « RER » (v.5) ; « métro » (v.8) ; « tramway » (v.12) et à pied : « che-mar » (v.29).

#### **5) Quelle image de la ville est livrée à travers ce slam ? Justifiez.**

La vision de la ville proposée dans cet extrait est positive. Les indices qui nous permettent d'affirmer cela se situent à la première et dernière strophes de cet extrait. En effet, non seulement l'auteur désire rendre hommage à sa ville natale qu'il personnifie : « Je voudrais faire un slam pour une grande Dame », mais en plus concrètement encore il emploie un adjectif mélioratif pour la qualifier : « elle est kiffante » (v.53).

### III/ Le travail sur la langue et ses divers effets

#### **6) Surlignez les mots en verlan.**

Dans cet extrait, figurent six mots en verlan : « re-noi » (v.24) ; « zik-phy » (v.26) ; « le zen » (v.28) ; « reubeus » (v.) ; « che-mar » (v.29) ; « rebeues » (v.31)

#### **7) En vous aidant du tableau fourni, repérez les figures de style suivantes : une anaphore, une personnification, une allitération et une assonance.**

Anaphore : « J'voudrais faire un slam pour » (v.1 à 4).

Personnification : « une grande Dame » (v.1) ; « une vieille femme » (v.3) ; « , ville aux mille visages » (v.56) et pourquoi pas : « ville vivante » (v.52).

Allitération : Dans la deuxième strophe → allitération en « r » : « Prends la ligne D du RER / Et erre dans les rues sévères / D'une ville pleine de caractère / Prends la ligne 13 du métro / Et va bouffer au McDo ou dans les bistrots ».

Assonance : Dans la deuxième strophe → assonance en « o » : « Prends la ligne 13 du métro / Et va bouffer au McDo ou dans les bistrots / D'une ville pleine de bonnes gos / Et de gros clandos ».

### Bilan :

Le poète décrit à travers son slam les différentes cultures qui cohabitent dans la ville de Saint Denis, ce qui en fait une ville cosmopolite. Tout en en soulignant les points négatifs, il trouve l'occasion de rendre hommage à sa ville natale. Cette vision méliorative de la ville moderne contraste avec les visions précédentes, proposées par Verhaeren ou Le Clézio.

## Séance 7 : Rédiger une description de ville de façon poétique.

### Proposition de correction

À la manière de Grand Corps Malade qui célèbre sa ville natale dans « Saint-Denis » (tiré de son premier album *Midi 20*, sorti en 2006), vous écrirez un slam d'environ 15 vers (vers libre), qui rend hommage à la ville dans laquelle vous vivez et que vous chérissez.

Vous prendrez soin d'intégrer :

- des termes **mélioratifs** (= positifs) ;
- au moins un complément circonstanciel de lieu que vous soulignerez en rouge ;
- au moins un complément circonstanciel de temps que vous soulignerez en bleu ;
- au moins une [proposition subordonnée relative] que vous délimitez par des crochets noirs (en entourant le pronom relatif qui l'introduit, en noir également) ;
- au moins une allitération que vous soulignerez en vert ;
- au moins une assonance que vous soulignerez en noir.

### Perpignan

- 1 J'voudrais écrire un slam en l'honneur de ma ville et ses mille ruelles :
- 2 Certains la trouvent calme, abandonnée, déserte... Et d'autres disent d'elle
- 3 Qu'elle n'a pas d'attraits, que ses traits sont vieillis, qu'il est triste d'y vivre,
- 4 Et que si la jeunesse tourne les talons pour étudier ailleurs,
- 5 C'est que le Roussillon n'a pas grand-chose, au fond, pour enchanter les cœurs...
- 6 Mais moi,
- 7 Je fais partie de ceux [qui] disent qu'elle est noble],
- 8 Avec tous ses marchés installés le matin dans les rues colorées :
- 9 Artisans, producteurs, agriculteurs du coin, libraires et vignobles...
- 10 La liste est longue, ami,
- 11 Mais viens...
- 12 Ne presse pas le pas, surtout, profite des trésors
- 13 [Que]t'offrent les ruelles] [où] traînent les passants].
- 14 Dans le cœur de la ville, il est déjà treize heures,
- 15 Mais dans celui des gens, le temps dure longtemps ;
- 16 Et si tu tends l'oreille, tu entendas le vent...
- 17 Car si, toi, tu te presses ; sache qu'il est vingt heures,
- 18 Et que dans les cafés, tout le monde est resté prendre le temps de vivre ;
- 19 Et quant à moi, j'ai pris le temps d'écrire un slam en l'honneur de ma ville.